



Jean-Claude WACQUET, *La conjuration des dictionnaires. Vérité des mots et vérités de la politique dans la France moderne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2000, 265 p.

Olivier Zeller

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/214>

DOI : 10.4000/ch.214

ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2000

ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Olivier Zeller, « Jean-Claude WACQUET, *La conjuration des dictionnaires. Vérité des mots et vérités de la politique dans la France moderne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2000, 265 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-2 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ch/214> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.214>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

Jean-Claude WACQUET, *La conjuration des dictionnaires. Vérité des mots et vérités de la politique dans la France moderne*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2000, 265 p.

Olivier Zeller

---

- 1 C'est une démarche très ordinaire que celle qui consiste, pour l'historien moyen, à passer en revue les définitions que les dictionnaires classiques (Richelet, Académie, Furetière, Trévoux *etc.*) proposent pour le concept abordé. Mais l'approche ne va généralement guère plus loin ; il manque la réflexion critique qui seule permettrait de ne pas considérer ces rubriques avec naïveté. Or Jean-Claude Wacquet vient d'écrire un ouvrage de 265 pages sur l'histoire lexicologique de quatre mots seulement ! Mais il s'agit de mots aux connotations riches et lointaines : " conjuration ", " conspiration ", " cabale ", " complot ", des notions choisies à l'évidence pour leurs valeurs dans le champ du politique.
- 2 Ici, le *corpus* est étendu, dépassant de beaucoup l'habituelle liste des grands dictionnaires. L'auteur l'utilise pour démontrer que les rédacteurs sont très loin d'avoir donné " l'usage ordinaire " des mots. Même s'ils s'en défendent, ils ont réalisé un travail " fondé sur des lieux, des références et des codes savants dont le propre est à la fois de faciliter et de contraindre l'interprétation ". Jean-Claude Wacquet parle ici d'une " réduction raisonnée ". Dans le cas des quatre mots-témoins, cette " orthodoxie du bien dire " harmonise le sens et l'idéologie politique.
- 3 Cette démarche met en évidence de véritables ruptures. Les dictionnaires d'Estienne et de Monet se fondent sur Aristote et Cicéron, et traduisent les idées de république, de communauté et de division civile en fonction de conceptualisations antiquisantes qui

ne se centrent que malaisément sur la notion d'État. Tout change dans la seconde moitié du XVIIe siècle : la valorisation de l'ordre et de la hiérarchie assimile maintenant la division à la désobéissance. Seul Furetière se hasarde à considérer le cas de la résistance à la tyrannie. L'évolution se poursuit au XVIIIe siècle : les grands dictionnaires continuent de légitimer l'ordre autoritaire en présentant du pouvoir une image abstraite, dépersonnalisée.

- 4 Le dessein de ce très brillant essai est clair. Il s'agit de transcender les frontières de l'analyse lexicologique classique, et de contribuer à l'histoire de la philosophie politique. Définir les mots, c'est en privilégier certains usages, en disqualifier d'autres à l'aide de connotations qui s'inscrivent dans un modèle politique bien défini ; les dictionnaires ne sont pas seulement miroirs, mais instruments de constructions idéologiques. Jean-Claude Wacquet va jusqu'à les situer par rapport à des ruptures entre générations. De ses convaincantes analyses peut naître un souhait : que des mots-clefs de la description de la société et de la ville d'Ancien Régime soient bientôt soumis à un système de lecture comparable.